

1840 - 1890

## Quelques Aerobates Canadiens - Français

Par E. - Z. MASSICOTTE

IL EST probable que l'acrobatie a fait son apparition au milieu de nous avec le Jardin Guilbault, une institution d'un genre tout spécial et dont la vogue, méritée d'ailleurs, fut grande, surtout entre 1842 et 1870, c'est-à-dire pendant que Montréal hébergeait une nombreuse garnison de soldats anglais et qu'elle avait très peu d'endroits publics pour distraire et intéresser la foule.

Le propriétaire de ce jardin, M. J. E. Guilbault, fut un véritable Barnum qui s'ingénia, avec succès, à exhiber tout ce qui devait faire naître et satisfaire la curiosité.

Son jardin participait à la fois du musée, du parc et du cirque. Ici on voyait des végétaux rares, des collections de minéraux ; là, des animaux aquatiques ou terrestres, normaux ou phénoménaux, domestiques ou sauvages, doux ou féroces, et en si grand nombre que M. Guilbault pouvait se vanter d'avoir la plus considérable ménagerie d'Amérique ; plus loin, existaient des jeux de quilles, des jeux de palets, un fil tendu, des balançoires, des appareils de gymnase ; plus loin encore, une promenade ombragée, fréquentée par les amoureux qui n'avaient besoin que d'être en tête à tête pour goûter le bonheur.

Vers 1855, M. Guilbault ajouta à son Jardin un édifice de 200 pieds de longueur par 60 pieds de largeur dans lequel il donnait, l'été, des bals, des concerts, ou des représentations acrobatiques et qu'il transformait, l'hiver, en un patinoir spacieux. Le Jardin

était ouvert tous les jours et le prix d'entrée en était fixé à 15 sous.

Quels sont les montréalais d'autrefois qui n'ont pas vu le Jardin Guilbault ? Plus que le Parc Sohmer ou le Parc Dominion, peut-être, il constitua, pour Montréal, une attraction dont la renommée s'étendait jusqu'aux provinces voisines, et si les citadins ne manquaient pas d'y aller pour dissiper leur ennui, les étrangers se faisaient un devoir, de franchir sa barrière, s'ils avaient la prétention de visiter la métropole en détail.

En 1842 le Jardin Guilbault se trouvait sur le Coteau Saint-Louis ; en 1849, il était au coin des rues Vitré et Côté ; en 1851, il déménagea à la Côte des Neiges ; à partir de 1852 il occupa un terrain superbe, rue Sherbrooke, entre les rues Mance et St-Laurent (1) ; puis devant la marée montante des habitations nouvelles, il se retira jusqu'à la rue Guilbault, entre les rues Saint-Urbain et Saint-Laurent ; enfin, en 1870, M. Guilbault se transporta au Sault au Récollet, où il tenta de créer un jardin d'acclimatation qu'il abandonna définitivement vers 1875. (2).

(1) Concurrément au Jardin Guilbault, on fonda, à cette époque, rue Sherbrooke, près de la rue Bleury, le Victoria Garden qui ne fut pas très en faveur.

(2) Après avoir amusé le public pendant un tiers de siècle, M. Guilbault est mort pauvre et oublié, il n'y a pas très longtemps, âgé de 82 ans.